

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MARTIN Emily, 2015, *The Meaning of Money in China and in the United States. The 1986 Lewis Henry Morgan Lectures*. Edinburgh, Chicago, HAU Books, 130 p., illustr., bibliogr., index (André-Anne Côté)

Publié pour la première fois dans son intégralité depuis 1986, *The Meaning of Money in China and the United States* s'inscrit en continuité avec l'approche comparative de Lewis Henry Morgan. Ce livre se veut une remise en question du système économique américain à partir de l'étude de celui de la Chine. Pour ce faire, l'auteure propose deux paradoxes majeurs concernant l'argent : ses fonctions sociales intégratives et désintégratives. Elle soutient que les échanges monétaires basés sur le réseau de parenté et la communauté dans la société chinoise favorisent la liberté personnelle et les interactions sociales, alors que dans la société américaine, en l'absence de traditions sociales, ils produisent de l'insécurité et de l'avarice. Ces propos s'appuient sur des ouvrages historiques, des photographies et des ethnographies réalisées entre 1969 et 1975 dans un village rural de Taïwan et une communauté méthodiste dans la ville de Baltimore. Selon une approche d'économie politique en anthropologie, l'auteure met en lumière les résistances et les luttes contre le système capitaliste en s'inspirant du courant marxiste. Cet ouvrage, sous forme de quatre lectures, traite de l'argent et de la valeur, et de sa signification dans les sociétés chinoises et américaines.

Après avoir dressé l'histoire de la monnaie en Chine, Martin expose le premier paradoxe intégratif de l'argent selon lequel la circulation de celui-ci dans les communautés crée des relations et une certaine autonomie individuelle. Elle explique donc que les bénéfices du travail sont partagés au sein de la collectivité, que les biens circulent entre les familles par la dot et que les échanges des associations de crédit rotatif sont basés sur la confiance. Par exemple, les échanges du porc et de l'or sont significatifs puisqu'ils permettent une liberté face à l'État par le fait de garder les ressources à l'intérieur du réseau de parenté. Par la suite, elle expose la manière dont les individus se représentent l'argent lors des rituels par l'analyse de l'argent spirituel offert aux ancêtres, la transformation des attributs liés aux dieux et l'évolution de l'architecture domestique. D'après Martin, les considérations sociales lors des échanges monétaires ont préséance sur les intérêts économiques. Ainsi, lorsqu'un suicide est causé par des difficultés financières, c'est qu'il repose essentiellement sur l'impossibilité de tenir ses obligations au sein de son réseau social.

Aux États-Unis, l'auteure explique le second paradoxe désintégratif, qui produit à la fois de l'incertitude et des passions d'enrichissement. Depuis l'époque médiévale en Occident, les sphères morale et économique sont étroitement liées, le christianisme associant la loi du marché avec celle de Dieu. On observe la naissance d'un désir infini d'accumulation afin d'augmenter son pouvoir, puis la marchandisation et l'assignation d'une valeur à des entités qui ne relèvent pas du domaine économique par le biais de la médicalisation des corps humains. Plus précisément, dans une église méthodiste à Baltimore, les lois économiques sont devenues une religion qui régit les relations entre individus. Les adeptes, presque tous guéris d'une maladie, vont associer la prospérité économique à la santé physique. Selon plusieurs codes moraux, dont fait partie la loi de la prospérité, l'énergie positive qu'entretient une personne attire l'argent. Cette science

de la pensée, étayée par différentes publications, soutient que l'argent doit être en constante circulation sans stagnation. Les interactions entre les individus n'ont pas à être concrètes dans le sens où la simple croyance en des ressources illimitées peut rendre les gens riches. Cela met en évidence que les individus aux États-Unis peuvent rester isolés et seuls devant le chemin du succès, alors que l'argent voyage à travers les communautés chinoises par des relations d'interdépendance et d'échange.

En plus de la comparaison établie entre le cas chinois et américain, Martin nous invite à d'autres analyses dans le champ de l'anthropologie économique sur les notions de crédit, de dette et d'économie morale. Malgré le fait que le livre ait été écrit durant la Guerre froide, il peut être réactualisé dans le contexte actuel où les deux superpuissances chinoise et américaine se livrent une lutte économique sans fin. À l'ère de la mondialisation, l'auteure aide à penser le concept de résistance face à l'ordre économique global puisqu'elle soutient que des éléments du capitalisme peuvent s'insérer dans une économie locale sans impliquer le système capitaliste complet. Retenons la mise en garde que constitue sa critique de la logique occidentale du marché, logique que l'on a tendance à transposer pour comprendre les mécanismes des autres sociétés. En bref, cet ouvrage s'adresse à un lectorat familier des questions économiques qui souhaite comprendre la signification profonde de l'argent en Chine et aux États-Unis en se plongeant au cœur des pratiques des individus au sein des communautés.

*André-Anne Côté
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*